

La
maladie
de la
famille

M



Le spectacle s'est vu décerné le Grand Prix du Jury professionnel
lors du Festival Nanterre-sur-Scène en novembre 2021



La maladie de la famille M

Un spectacle du collectif Nuit Orange

Avec : Gaspard Baumhauer, Léna Allibert, Alex Dey,
Taddéo Ravassard, Marie Benati, François Clavier
et Guillaume Villiers-Moriamé

Mise en scène : Marie Benati

Scénographie : Pierre Mengelle

Création lumière : Alex Dey, Anaïs Ansart-Grosjean

Création sonore : Loan Tran, Nicolas Laurençot,
Yvan Lebossé et Louis Jeffroy

Graphisme : Emilie Nasse

Crédits photos : Alexandra Mück, Simon Lerat,
Ema Martins et Jawad Lazkani

Gaspard Baumhauer, Alex Dey,
Guillaume Villiers-Moriamé, Marie Benati,
François Clavier, Taddéo Ravassard.



Resume

Dans la famille, il y a :

Le père, Luigi. Quand il ne tient plus sa vessie, il faut le changer, mais pour le reste il changera pas.

La fille, Marta. Une jeune femme... disons responsable.

La deuxième fille, Maria. Une jeune femme irresponsable.

Le fils, Gianni. Le petit dernier, un je-sais-tout de première.

Autour, il y a :

Fulvio. Le copain de Maria. Un mec en couple, un adulte.

Fabrizio. Le copain de Fulvio. Enfin, son pote quoi.

Et il y a le Médecin. Lui, il raconte. C'est un peu tout ce qu'il peut faire, vu qu'il ne peut pas oublier.

**On ne choisit pas sa famille,
et on ne choisit pas de vivre
dans un patelin en bordure d'une
route nationale. Donc il faut faire
avec ce qu'on a sous la main.
Mais c'est pas facile tous les jours...
Surtout quand ils sont tous tarés.**



Taddéo Ravassard, Marie Benati, Léna Allibert.

Note de lecture

Ca sert à quoi la famille ?

C'est des gens qui ne verront jamais tes qualités autant que tes défauts, mais qui te les reprocheront tout autant.

C'est des gens avec qui c'est pas la peine de faire des efforts, puisqu'ils seront toujours là.

C'est des gens avec qui tu es obligé de faire des efforts, puisqu'ils seront toujours là.

C'est des gens qui trouveront toujours le moyen de te faire te sentir mal, coupable ou insuffisant, trop ceci et pas assez cela, et qui ne perdront jamais une occasion de le faire.

C'est des gens avec qui c'est pas la peine d'essayer de t'améliorer, parce qu'ils ne garderont en tête que tes erreurs.

C'est des gens qui te comprendront jamais, et qui soutiendront toujours qu'ils te connaissent mieux que toi-même.

C'est toi en pire et en plusieurs exemplaires.

Tu pourras jamais leur dire que tu les aimes, parce que ça les fera chialer.

Tu pourras jamais leur dire que tu les hais, parce que ça te fera chialer.

Ou l'inverse. Je sais plus.

Et surtout, c'est des tarés.

Ils sont tellement tarés que si ça se trouve, à force de te les cogner depuis toujours, tu es devenu taré toi aussi... si ça se trouve c'est contagieux... c'est héréditaire même peut-être. Peut-être que c'est foutu et qu'il n'y a pas moyen d'y échapper.

>>>

Note de lecture

>>>

En tout cas, chez la famille M, personne n'échappe à la règle.

Depuis que la mère est morte, tout le monde part en vrille. Et sans doute qu'il n'y a pas que ça. Sans doute que le fait de vivre dans un patelin de 30 habitants, à 50cm de la route nationale, ça n'aide pas.

>>>

Sans pathos, sans clichés, sans fioritures, mais avec cruauté, humour et tendresse, Fausto Paravidino brosse le portrait de cette famille de paumés et des paumés qui gravitent autour. Les dialogues rythmés, où la trivialité vire presque au poétique, rendent palpables les frustrations et les élans, la détresse ou la lassitude de ces êtres amputés, rongés de tocs et de manies, qui n'arrivent pas à communiquer.

LUIGI : Tu m'aimais plus avant.

MARTA : Je t'aime toujours.

LUIGI : Tu me contredis tout le temps. On dirait que tu le fais exprès. Je suis peut-être malade, mais je suis pas débile. Pas besoin de me contredire comme ça. Les autres le font pas.

MARTA : Les autres passent pas autant de temps avec toi.

LUIGI : Mais quand ils sont là, ils sont plus gentils.

MARTA : Parce qu'ils t'écoutent pas.

Extrait de la scène 5

>>>

Toujours est-il qu'au sein de cet espace étouffant, où on se marche les uns sur les autres, où l'intimité est quasi inexistante, où la seule place que le rêve peut trouver, c'est les 80 centimètres carré de l'écran télé, ou les 5 minutes et trois kleenex que tu lui accordes le soir entre tes draps ; dans cette maison de fous, il devient nécessaire de se battre un peu pour ne pas se faire bouffer.

Se battre, ou se tirer. Au sens propre comme au sens figuré. Rêver d'ailleurs, rêver d'un autre monde, d'autres visages, d'autres réveils. Réécrire le passé et réinventer l'avenir. Sortir le plus possible, rentrer le moins possible, dormir le plus tard possible. Boire. Baiser. Travailler. Essayer de se dissoudre. De guérir.

Taddéo Ravassard, Léna Allibert.





Note de mise en scene

En ouvrant la pièce, le médecin nous ouvre la porte de sa mémoire. Cette histoire, c'est celle qui le hante, non pas tant comme une aventure extraordinaire, mais plutôt comme un exemple ordinaire de ces tragédies dérisoires du langage dont il se constitue témoin. Spectateur actif, il observe et analyse les différents symptômes de ces malades qui s'ignorent.

>>>

LE MEDECIN

*Je suis chargé de soigner les malades.
« soigner » peut tout vouloir dire,
et « malades » peut vouloir dire « tous ».*

Extrait du Prologue

MARIA : *Assieds-toi.*
FABRIZIO : *Non, merci.*

Maria lui donne une chaise. Fabrizio
s'assoit. Puis se relève. Maria rit. Fabrizio
lui tend les roses.

FABRIZIO : *C'est pour toi.*
MARIA : *Elles sont belles.*
Fabrizio les pose sur la table.
FABRIZIO : *Je les pose là.*

Pause.

MARIA : *Pourquoi tout ça ?*
FABRIZIO : *Quoi tout ça ?*
MARIA : *Les roses...*
FABRIZIO : *Ben, elles sont belles... alors je
me suis dit que ça te ferait plaisir... mais...
ça te fait plaisir ?*
MARIA : *réfléchit longuement. Oui.*

Pause.

FABRIZIO : *C'est pour ça.*

Extrait de la scène 7

>>>

Mais cette histoire est aussi la sienne, celle d'un échec professionnel et d'un échec amoureux, celle qui résume pour lui ce qu'a été sa vie et sa mission de médecin de campagne. Malgré sa position de recul, il demeure lui aussi prisonnier de cet espace clos à l'air étouffant, de ce microcosme où tout se sait, tout se transmet, et où la maladie de l'un contamine inmanquablement les autres. **Prisonnier de ces personnages qui le hantent** et l'entraînent malgré lui dans les méandres de leurs histoires, dans les limbes de sa mémoire, réveillant ses peurs et rallumant ses fantasmes. Il les convoque dans l'espoir de régler ses comptes avec eux, mais tout au plus, peut-il apprendre à les comprendre, et peut-être, à les aimer.

Il en est de même pour le spectateur, car cette histoire, il la connaît. Comme devant un microscope ou une boîte à insectes, il regarde évoluer les différents spécimens humains qui lui sont présentés. Rien n'échappe à son regard, et rien ne lui est épargné. La re-découverte, c'est **cette aventure accidentée du langage.**

Dans ce microcosme où la parole est vaine et l'espace confiné, le corps devient le principal vecteur de communication ; c'est avec lui qu'on s'exprime, qu'on provoque, on en use et en abuse, c'est en lui qu'on trouve son réconfort ou sa prison. La parole, quant à elle, est une succession de lapsus et de silences. Ce n'est pas ce qu'elle dit qui compte, mais ce qu'elle raconte.



Sceno- graphie



Marie Benati, Léna Allibert, Gaspard Baumhauer.

Inspiration

Celle du film « Dogville » : des espaces délimités mais dématérialisés, un regard qui transperce les murs et voit jusqu'au fond des âmes, transgressif et impudique ; un regard qui passe outre les barrières des murs et du langage.

Un spectateur « Big Brother », membre ignoré de cette famille amputée, présence fantomatique qui trouble les esprits et scrute les peurs et les fantasmes de chacun.

Un regard auquel il est impossible de se refuser.

Les démarcations au sol seront doublées d'une structure aérienne, en suspension ; symbole de la mémoire pesante, du fantôme de la mère, et de l'impossible essor de la parole et des rêves.

Le décor

Minimaliste, résume l'identité de la maison telle que se la remémore le médecin. Un intérieur sans cachet, sans luxe, **où la vie se fraye un passage mais où l'imagination ne trouve pas de support.** Un canapé, un rideau de douche, une table... le nécessaire est là, et on sent la présence des êtres ; ne manque que la chaleur de l'amour, qu'il faut aller chercher ailleurs, à l'extérieur, dans le fantasme, ou le souvenir.

La lumière

Seul élément qui différencie les jours et les heures, **sculpte l'espace et dévoile l'intimité.** Elle teinte le souvenir, colore les humeurs, **révèle ce qui doit rester caché.** S'infiltrant à travers les stores vénitiens, ou se faisant tamisée dans le halo d'une lampe d'intérieur, elle est la complice du spectateur qui perçoit, à travers la parole rétive et les corps impuissants, ce qui anime les êtres.





Guillaume Villiers-Moriamé, Gaspard Baumhauer.



Léna Allibert, Guillaume Villiers-Moriamé.

Distribution



**Léna
Allibert**
(Maria)

Elle a commencé le théâtre à l'âge de 9 ans dans la MJC de Chabeuil, où elle reste 4 ans. Elle intègre ensuite la Comédie de Valence, où elle suit l'enseignement de Marianne Barthes et Christian Gariat ainsi qu'une formation de danse, dramaturgie, écriture (de texte et de plateau) et médiation culturelle. Elle y effectue également un stage avec Caroline Guiela Nguyen.

A Paris depuis 2017, diplômée en Arts du Spectacle, Théâtre, Lettres Modernes et Médiation Culturelle, elle mène de front ses études, sa formation d'art dramatique en conservatoire (Maurice Ravel puis Camille Saint-Saëns) et une formation d'audiovisuel à Pointvue.



**Gaspard
Baumhauer**
(Le médecin)

Il a débuté le théâtre en 2008 en banlieue parisienne (91) au conservatoire R. Nouriev sous la direction de Benoit Jeanne. Il suit ensuite à Paris l'enseignement de Philippe Audibert, puis de François Clavier au Conservatoire Maurice Ravel, et d'Agnès Adam au Conservatoire Camille Saint-Saëns.

En 2017 il met en scène *La Tempête* de William Shakespeare au sein de la compagnie Rhinocéros, et en 2019 *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand avec le collectif Chapitre Treize.

Il se concentre sur une réhabilitation moderne des pièces de répertoire.



**Marie
Benati
(Marta)**

Après des études littéraires (hypokhâgne et khâgne), elle suit pendant trois ans la formation professionnelle d'art dramatique du Cours Simon, puis intègre la classe de François Clavier au Conservatoire Maurice Ravel. Elle fonde en avril 2019 le collectif Nuit Orange, et en décembre 2020 le programme du *Balconfiné* (saynètes du répertoire jouées et filmées entre un balcon et une rue). Au cinéma, on la retrouve dans le film « *Presque* » sous la direction et aux côtés de Bernard Campan et Alexandre Jollien. Elle est également metteuse en scène et comédienne au sein de la compagnie La Première Bande (*Les Justes* d'Albert Camus, *Le Misanthrope* de Molière). *La Maladie de la Famille M* est sa troisième mise en scène.



**François
Clavier
(Luigi)**

Il est issu de la formation d'Antoine Vitez au CNSAD. Il est titulaire du Diplôme d'Etat d'Enseignement Théâtral et du Certificat d'Aptitude à l'Enseignement Théâtral. Il participe au Programme de Cultures France « Un acteur, un auteur », pour lequel il a été envoyé en mission à Téhéran en Janvier 2003 à l'occasion du Festival Fardj, à Sofia en Juin 2003, à Tachkent, Almaty et Karaganda en Juin 2004 et à Sarajevo en Octobre 2005. Acteur associé au C.D.N. de Nancy Lorraine – Théâtre de la Manufacture en 2002 et 2003, il est également traducteur (des pièces de Oleg Chichkine) et anciennement professeur de théâtre au Conservatoire Maurice Ravel (poste qu'il a quitté en juillet 2018).

Distribution



Alex Dey
(Fulvio)

Originaire de Seine et Marne, il se forme à l'art dramatique à Acting International ainsi qu'aux Cours Simon, et obtient une licence en Arts du Spectacle en 2013. Il complète sa formation par des expériences variées à l'écran et monte régulièrement sur les planches en tant que comédien et co-metteur en scène au sein du collectif Quatuor mais à Cinq, dont il est co-fondateur. Comédien et cascadeur sur différents spectacles depuis 2018, il s'aventure de temps à autres du côté technique comme créateur lumière, assistant réalisateur sur des courts et moyens métrages, ou réalisateur. Depuis 2020, il monte sur scène en tant que comédien/acrobate dans la comédie musicale *Pirates: Le Destin d'Evan Kingsley*.



Taddéo Ravassard
(Fabrizio)

Il grandit à Paris, c'est en Suisse qu'il fait ses débuts à 11 ans, au sein du festival Estivales Musicales, où il récite les poèmes de Jean-Pierre Siméon. Dès l'obtention de son bac, il se consacre au théâtre. Il intègre le conservatoire Maurice Ravel et, au terme de sa formation de 4 ans, valide son CET avec mention. Il est reçu au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, où il termine actuellement sa formation. En parallèle, il est membre du Collectif A Vous De Voir dirigé par Faraban Koulibaly et monte régulièrement sur scène dans le cadre de leurs créations. Il travaille en parallèle comme technicien plateau et machiniste, en festival et actuellement au Moulin Rouge de Paris.



Guillaume Villiers- Moriamé (Gianni)

Il découvre le théâtre à 10 ans à l'école Damesme avec Sophie Saada, directrice du Théâtre des Cinq Diamants où il joue régulièrement de 2013 à 2018.

Il poursuit sa formation dans les conservatoires d'arrondissement parisiens à partir de 2017, notamment auprès d'Agnès Adam, François Clavier, Boutros El Amari et Christophe Giordano, et obtient en parallèle une licence d'études théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle.

En 2018 il met en scène sa propre adaptation de *Dix Petits Nègres* d'Agatha Christie. Il se produit comme comédien dans *L'Avare* au Point-Virgule et dans *Les Fourberies de Scapin* à la Comédie Tour Eiffel depuis juillet 2021.



Le collectif

Créé en avril 2019, le collectif Nuit Orange a pour ambition de jeter des ponts entre les différents arts et de produire et diffuser des événements pluridisciplinaires, mobilisant des artistes de tous les secteurs, et débordant les espaces conventionnels de représentation. Diversité = Richesse, Union = Force, Curiosité = Générosité.

La Maladie de la Famille M est le premier spectacle du collectif.

L'auteur

Fausto Paravidino

« J'aime un théâtre plus curieux des individus que des thématiques. Tous mes personnages ont un grand besoin d'amour et une peur encore plus grande de ne pas parvenir à en donner et à en recevoir. »

Fausto Paravidino naît à Gênes le 15 juin 1976. Il est auteur, mais également dramaturge, metteur en scène, comédien, cinéaste et traducteur.

Il est auteur de 6 pièces de théâtre ; en 2011 il met en scène La Maladie de la Famille M à la Comédie Française.



La Maladie de la Famille M_Teaser :
<https://vimeo.com/559438692>

La traductrice

Caroline Michel

Elle est journaliste pour la presse féminine, bloggeuse et auteure. Ses thèmes de prédilection : les relations amoureuses, le temps qui passe, la sexualité féminine. Son premier roman, 89 mois, paraît le 4 mai 2016 aux éditions Préludes.



François Clavier, Marie Benati, Guillaume Villiers-Moriamé, Gaspard Baumhauer, Taddéo Ravassard, Léna Allibert, Alex Dey.

Durée du spectacle : 1h45 - Plateau minimum : 7 m (ouverture) x 5 m (profondeur) x 3,5 m (hauteur) - Nécessité d'un noir complet
Le collectif peut s'adapter aux capacités techniques de chaque salle pour établir son plan de feu (léger).



Contact : nuitorange.collectif@gmail.com - 06 10 91 64 84